



« LOOS-EN-GOHELLE : LA RESILIENCE D'UN TERRITOIRE »

Article de Dominique Pialot - juillet 2013

Avec les interviews de :

- **Jean-François Caron**, Conseiller régional Nord Pas de Calais Président de la commission transformation écologique et sociale de la région, Maire (EELV) de Loos-en-Gohelle
- **Frédéric Deram**, Responsable des Apprentis d'Auteuil pour le Nord-Pas-de-Calais
- **Cyria Emelianoff**, Maître de conférences en géographie, aménagement et urbanisme à l'Université du Maine
- **Christian Traisnel**, Directeur général du CD2E

Au sein du bassin minier marqué par une histoire industrielle, économique et sociale lourde, la récente classification de ses terrils miniers par l'Unesco marque pour la ville une étape importante dans la dynamique de renaissance impulsée par son maire depuis 10 ans autour des éco-activités.

« Dans le bassin minier, le développement durable sert de socle à de belles initiatives en redynamisant les acteurs autour de partenariats public/privé et en redonnant fierté, sens et cohésion sociale aux habitants. » Par ces mots, c'est notamment l'exemple de Loos-en-Gohelle qu'évoque Cyria Emelianoff, professeur en aménagement et urbanisme à l'Université du Maine (Angers).

A une vingtaine de kilomètres de Lens (Pas-de-Calais), au cœur du bassin minier, la petite ville de 7000 habitants est profondément marquée par 300 ans d'exploitation minière qui ont pris fin avec la fermeture des derniers puits en 1986, laissant la région dévastée aussi bien sur les plans social, économique, et environnemental. En une génération, de 1960 et 2000, pas moins de 380 000 emplois ont été détruits et le taux de chômage est de 3 points supérieur à la moyenne française. Sur une superficie de 120 kilomètres par 30, soit 6 % du territoire hexagonal, le bassin minier rassemble 50 % des friches industrielles françaises.

Dans ce contexte difficile, la récente classification au patrimoine de l'Unesco des deux terrils de Loos-en-Gohelle (stabilisés, boisés et transformés en lieux de loisirs), qui, avec leurs 187 mètres, sont les plus hauts d'Europe, contribue à redonner à la population des motifs de fierté et d'estime de soi. « En quelque sorte, les mineurs se retrouvent à l'égal des dieux », analyse Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle comme son père avant lui.

Le territoire, chaudron d'expérimentation du développement durable

Cette ré-appropriation par les habitants de leur lourd patrimoine industriel, il s'est battu (à la suite de son père) pour la favoriser, d'abord en refusant la destruction de la base 11-19, du nom de ses deux puits de concentration, symboles par excellence de l'histoire minière de la commune. « *Le développement durable consiste à se demander où l'on va, ce qui implique nécessairement de savoir d'où l'on vient* », rappelle-t-il. Or, « *Loos a la mine dans ses tripes* ». Et la base 11-19 est devenue le totem de la transformation entamée par le territoire. Un travail de résilience de Loos qui vaut également pour l'ensemble du bassin minier et bien au-delà. « *La société française dans son ensemble commence à connaître ce qu'on subit ici depuis les années 1980, c'est-à-dire l'effondrement de ce qui nous a constitués, ce qui a construit nos villes et nos cultures* », observe Jean-François Caron. « *On voit bien que les archétypes de l'ancien modèle de développement ne sont pas durables, mais le nouveau modèle n'est pas encore apparu, les gens n'ont pas de nouvel imaginaire dans lequel s'investir, ajoute-t-il. Mon boulot, c'est de construire la transition, à la fois au niveau macro en tant que conseiller régional, et au niveau micro en tant que maire de Loos.* »

Il s'y emploie en développant ce qu'il appelle des « opérations de démonstration », destinées à prouver qu'en produisant ou en protégeant des biens communs (énergie, climat, acquis sociaux, etc.), on crée de l'activité et de l'emploi. Car « le développement durable hors-sol n'est pas possible. » Maire d'une ville-pilote du développement durable, Jean-François Caron est un interlocuteur privilégié de la mission confiée par la région Nord-Pas-de-Calais à Jeremy Rifkin, dont l'objectif est de réussir le passage à la « troisième révolution industrielle » que l'américain prône dans son dernier ouvrage.

La démocratie participative, gage d'implication des habitants

« *Cette initiative marque une accélération dans la transition écologique et sociale de la région (TESR) entamée il y a quatre ans, et suscite une mobilisation qui fonctionne grâce au récit, par exemple, de ce que nous faisons à Loos* », affirme-t-il. Le territoire est un « chaudron » au sein duquel le décloisonnement et l'intelligence collective sont de mise. « *La qualité des collectifs permet l'expression des singularités* », aime à rappeler le maire en citant le philosophe Gilles Deleuze.

D'où la mise en œuvre d'une véritable démocratie participative permettant de qualifier le besoin et la demande, synonyme de plus de pertinence et d'efficacité. « *Plus les gens sont acteurs, plus ils sont solidaires* », constate Jean-François Caron, qui affiche sa volonté de redonner de l'autonomie à une population historiquement assistée par des charbonnages hyper paternalistes. Sur toutes sortes de sujets, des contrats 50/50 précisent la répartition des rôles entre la municipalité et ses habitants. Passés au crible de critères environnementaux, sociaux et économiques, tous les projets de la ville se font dans le cadre d'une « *transversalité intense* » et du droit à l'expérimentation et à l'erreur.

Dernière initiative en date, la pose de panneaux photovoltaïques sur le toit de l'église, en juin dernier, suscite l'adhésion non seulement des paroissiens, mais aussi de l'évêque ! Certes spectaculaire, l'opération n'est pas la plus emblématique de ce qui se trame à Loos depuis plusieurs années.

L'éco-construction, un axe fort de développement

C'est avant tout autour des éco-activités, notamment dans le bâtiment, que se construit le renouveau économique du territoire. Le nouvel atelier des apprentis d'Auteuil, qui accueillera ses premiers jeunes en formation à la rentrée 2013, s'inscrit parfaitement dans cette dynamique. A la recherche d'un site réellement adapté à la formation des professionnels de la construction pour remplacer ses deux implantations régionales historiques, c'est tout naturellement à Loos que la Fondation Apprentis d'Auteuil a choisi de faire construire son nouveau centre d'apprentissage, 2500 mètres carrés dédiés à l'éco-construction. « *L'évolution réglementaire, notamment la RT (réglementation thermique) 2012, accroît la demande des*

entreprises pour ces compétences, témoigne Frédéric Deram, responsable des Apprentis d'Auteuil pour le Nord-Pas-de-Calais et futur responsable du site.

Au travers de multiples innovations, le bâtiment lui-même, dont une partie est en cours de labellisation Minergie, se veut démonstratif », explique-t-il.

Cette installation s'ajoute à une myriade de projets ayant pour thème l'éco-construction. A l'initiative de la fédération française du bâtiment (FFB), le projet Villavenir regroupe depuis cinq ans six maisons d'architecte testant pas moins de 100 technologies, avec comme objectif principal de faire travailler ensemble les différents corps de métiers. Cette méthode encore peu répandue est aussi mise en œuvre dans un projet de rénovation d'une ancienne maison d'ingénieur à Marcq-en-Baroeul.

Dans les logements sociaux en bois construits par l'entreprise d'insertion Le Chênelet, les performances énergétiques (une facture annuelle de 197 euros pour 82 mètres carrés) aident à convaincre les habitants que les maisons en briques ne sont pas l'alpha et l'omega de la construction.

Des compétences pointues développées en mode collaboratif

Sur la base 11-19, qui rassemble aujourd'hui 120 salariés, l'ancienne salle des machines abrite le théâtre des éco-matériaux. « *L'objectif est de permettre aux acteurs de la construction de voir et toucher les matériaux fabriqués dans la région, et de comprendre les systèmes constructifs* », explique Christian Traisnel, directeur général du CD2E (création et développement des éco-activités) qui y a vu le jour il y a 10 ans. Identifier les éco-activités, les soutenir dans leur développement et susciter des initiatives collaboratives...cette recette a permis au fil des années de créer ou maintenir quelque 500 emplois, grâce notamment à plusieurs pépites qui exportent leur savoir-faire dans le monde entier. Porté par le CD2E, le pôle de compétitivité TEAM2 (Technologies de l'Environnement Appliquées aux Matières et aux Matériaux) labellisé en 2010, positionné sur des compétences étroitement liées à l'histoire industrielle de la région telles que le recyclage textile ou le traitement des sédiments, est également reconnu sur l'analyse de cycle de vie ou les énergies renouvelables. Outre le solaire et le centre d'expérimentation LumiWatt où sont testées une dizaine de technologies de cellules mais aussi de systèmes de stockage d'électricité, la géothermie est un axe d'avenir propre aux anciens forages miniers.

Déployé à l'échelle d'une petite commune, l'exemple de Loos-en-Gohelle pourrait bien faire des émules dans d'autres bassins miniers désaffectés partout sur la planète...

Propos recueillis le 12 juillet 2013 par Dominique Pialot, journaliste indépendante, rédactrice en chef du Grand Reportage.

